

30 PAGES
D'INSPIRATION

Photo de nuit,
autoportrait,
voyage,
abstraction,
reportage...

REGARDS D'AUTEURS

... découvrez 6 talents repérés parmi nos lecteurs

PRISE DE VUE

- Pourquoi les "vraies" couleurs n'existent pas !
- La planche-contact de Martina Bacigalupo

TESTS

- Canon EOS 650D
- Canon 24-70 mm f:2,8
- Tamron 24-70 mm f:2,8 stabilisé
- Compact Sony RX100

ENQUÊTES

- Qualité d'image : Nikon D800 contre D800E notre verdict
- Métier : directeur de la photo

TÉMOIGNAGES

- J'ai monté un objectif Leica sur l'hybride Sony Nex 7
- 15 jours en Inde avec le Panasonic GX1

n° 245 S août 2012

L 12605 - 245 S - F. 4,95 € - RD



Festival de festivals

Et si vous profitez de vos vacances pour visiter les nombreux festivals photo qui ont lieu un peu partout en France ? Des Rencontres d'Arles à Visa pour l'image en passant par Lannion, La Gacilly (la Bretagne est bien pourvue !) ou, plus au sud, Lectoure ou Cannes, le territoire français est un des plus riches en événements photographiques de qualité. Cette profusion d'images permet chaque année à des auteurs d'émerger et à d'autres de trouver l'inspiration qui leur manquait un peu. Car on apprend souvent plus en s'intéressant aux regards des autres qu'en se polarisant sur son seul "travail"...

Pourtant, il nous faut bien être un peu rabat-joie. Car certains festivals n'ont de festival que le nom. Les bonnes volontés sont évincées, mais est-ce une question de moyens ? Le manque d'expérience ? Ou une certaine légèreté à l'égard de la photographie ?... mais il arrive parfois que la programmation s'en ressente. Or un festival, un vrai, a besoin d'un budget pour fonctionner correctement et de lieux adéquats pour mettre en valeur les images. Loin de moi l'envie de refroidir les initiatives, ni de critiquer des acteurs bénévoles remarquables sur le terrain. Mais, chaque mois, nous rencontrons des photographes un peu désabusés (ou voire carrément déçus) après une expérience malheureuse dans un festival où ils étaient invités à exposer. Chacun le sait, le fait d'être remarqué, choisi et exposé dans une manifestation est un puissant moteur pour entretenir sa passion photographique. Mais, justement, se servir de cet enthousiasme pour demander aux auteurs de tout payer eux-mêmes, de venir avec des tirages encadrés ou contrecollés, de se charger de l'as-

surance, d'effectuer l'accueil voire même le nettoyage du "lieu" après le décrochage, tout cela relève un peu de l'escroquerie ! Surtout si en plus on a dû payer un "droit d'entrée" pour participer à ce "festival"...

Imaginez, c'est un peu comme si on vous invitait au restaurant et que vous deviez apporter la nourriture, les couverts et en plus faire la plonge... sans oublier de payer l'addition ! Je ne suis pas sûr que le terme restaurant serait le plus adéquat... moi j'appelle ça plutôt un pique-nique participatif et d'ailleurs, pourquoi pas ? Les réunions entre copains où chacun apporte son panier sont très sympathiques, à partir du moment où les choses sont clairement énoncées. Bien sûr, chaque festival fonctionne selon ses propres règles et rares sont ceux qui peuvent prendre en charge la totalité de la production (tirages et encadrement), ainsi que le transport, l'ac-

crochage, le gardiennage plus le retour des œuvres... Mais un festival digne de ce nom doit au moins, s'il n'assure pas la production, inviter ceux qui exposent, leur payer le transport et l'hôtel et assurer un minimum de promotion. Sinon, c'est un manque de respect flagrant pour les auteurs et pour les spectateurs. Pour bon nombre de municipalités, un festival photo est une aubaine. Cela coûte bien moins cher qu'un festival de musique ou de théâtre et on peut "jouer" politiquement sur l'aspect démocratique de la photographie. Tant mieux. Mais n'oublions pas que derrière les images, il y a des auteurs et des créateurs et que ce sont eux qui vont faire la renommée de la manifestation. Il faut donc les respecter. À la fois en choisissant des artistes que l'on aime vraiment. Et en leur donnant les moyens de se sentir réellement "invités"...

Sylvie Hugues



Au générique ce mois-ci



Jacques Borgetto
"Frère spirituel de Jack Kerouac avec un zeste de Nicolas Bouvier" ainsi le définit Alain Mingam, commissaire d'exposition, qui signe le portrait de ce poète du voyage. P. 72.



Sébastien Koegler
La photo de couverture est de lui. En 2011, ce photographe traverse les États-Unis en préférant aux sites touristiques les banlieues désertes, à découvrir p. 80.



Jean-Daniel Guillou
Ce photoreporter a suivi un chirurgien qui opère bénévolement au Cambodge. Une belle histoire racontée en n & b où il impose une vraie vision d'auteur.



Charlotte Pierot
Ses autoportraits proposent un regard différent sur le corps et sur l'identité qui allie classicisme des poses et destruction de la représentation photographique, troublant... p. 96.



Gilles Soudry
Depuis toujours ce photographe professionnel est attiré par la matière de la fumée, il la malaxe, la détourne pour en faire des images étranges et envoûtantes, p. 92.



Olivier Ramonteu
Explorant le thème du double, Olivier Ramonteu développe depuis 2008 une pratique très personnelle en s'amusant à brouiller les frontières entre rêve et réalité. p. 100.

D'AUTEURS

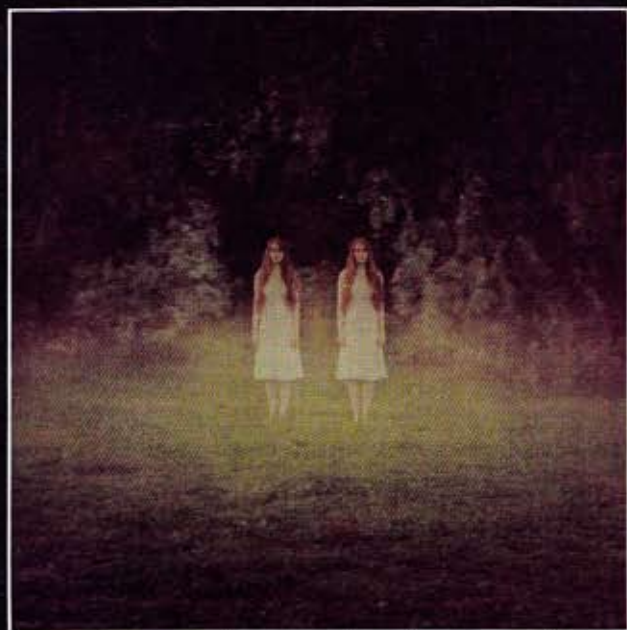


JACQUES BORGETTO

GILLES SOUDRY



CHARLOTTE PIEROT



OLIVIER RAMONTEU

GILLES SOUDRY

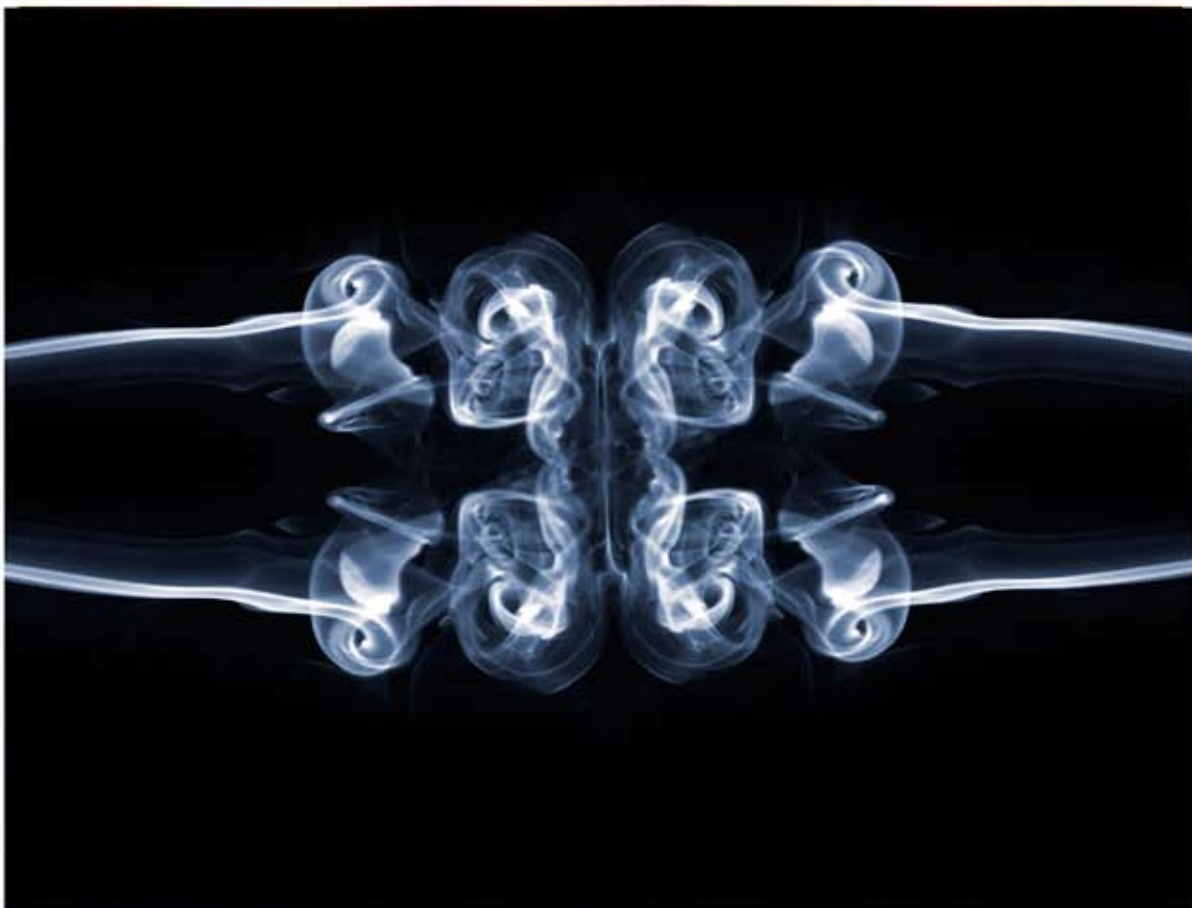
Volutes envoûtantes





REGARDS D'AUTEUR

Radiographies? Photomontage? Non, juste des volutes de fumée... mais photographiées avec une grande maîtrise technique comme nous l'explique Gilles Soudry. Photographe spécialisé dans la photo publicitaire et industrielle, il mène en parallèle un travail personnel au résultat envoûtant. Il faut avoir vu ses grands tirages qui vous font pénétrer dans un autre univers celui de la matière éphémère...



RP: Alors, la première question qui vient à l'esprit en voyant ces photos de fumée c'est: trucage ou pas trucage ?

GS: C'est de la vraie fumée! Il est vrai un

peu modifiée à l'ordinateur en post-production. Mais quand même, la matière première est vraie et d'ailleurs il m'a fallu beaucoup de temps pour trouver le bon combustible. Après de nombreux essais, j'ai réussi à avoir une belle fumée blanche en faisant se consumer un papier un peu spécial. J'ai toujours été fasciné par le côté éphémère de la fumée qui n'est pas facile à capter. L'air de rien, c'est assez difficile d'obtenir des formes intéressantes. Il faut souffler dessus pour modifier son trajet afin qu'elle crée des volutes mais tout cela est tellement fugace et aléatoire par nature... Un moment d'inattention et votre photo part en fumée!

C'est le cas de le dire! Expliquez-nous comment vous vous y prenez techniquement...

J'ai mon propre studio de prises de vue, "Boîtes à vues" à Montrouge. Première chose, j'installe un fond noir. Sur une même ligne, je place deux gros flashes Broncolor de 1 200 joules car il faut un éclairage assez puissant pour faire émerger la fumée de

l'obscurité. Je place les éclairages de telle sorte que la fumée soit prise à contre-jour. Ensuite, à environ un mètre de distance, je fixe mon appareil sur un solide trépied. Je travaille avec un Hasselblad 553 LX, c'est un boîtier argentique sur lequel je monte un dos numérique moyen-format Phase One P45 de 39 millions de pixels. Il ne reste plus qu'à faire brûler le papier...

Et ce n'est pas dangereux ?

C'est un tout petit feu, pas d'inquiétude et j'ai toujours un extincteur à proximité. Une fois le combustible consumé, je joue avec la fumée pour lui donner des mouvements. J'attends de voir apparaître la forme qui m'interpelle, qui m'inspire, pour déclencher...

Faites-vous beaucoup de clichés ?

Non pas tant que ça. Sur une séance d'un après-midi, je vais faire deux photos par exemple. Je passe assez peu de temps également en post-production. J'importe l'image dans Photoshop et je sélectionne la zone qui m'intéresse. Selon mon inspiration je joue sur la symétrie, la duplication... Je me laisse porter par mes intuitions et ma sensibilité esthétique. Chaque image offre un champ incroyable d'interprétations diverses. Certains y voient des visages, des animaux... Cette série m'a donné beaucoup de plaisir dans la réalisation mais aussi le partage avec les autres. Chacun peut y projeter son imaginaire. Du coup, j'ai envie de continuer à travailler dans cette voie...

En temps normal, j'imagine qu'on ne vous commande pas ce genre d'images...

Pas vraiment, je suis spécialisé dans la photo publicitaire et industrielle. Vous pouvez voir un échantillon de mes productions sur le site www.boiteavues.com.

En fait, je viens des arts graphiques, j'ai travaillé pendant quinze ans comme monteur chromiste. En parallèle, je faisais de la photo pour mon plaisir.

Quand le numérique est arrivé et a tout révolutionné avec la PAO, je me suis dit qu'il était peut-être temps pour moi d'essayer de vivre de ma passion et je me suis lancé comme photographe. J'ai ouvert mon studio de prises de vues et j'ai prospecté des grandes sociétés comme Saint-Gobain ou Carbone Lorraine. Aujourd'hui, j'ai cinquante ans et j'ai envie de développer, en plus de mon activité alimentaire, des séries plus artistiques.

Quelles voies comptez-vous explorer ?

Je souhaite aller plus loin dans cette série en introduisant un élément humain par exemple. J'ai très envie d'y associer un autre sujet qui m'est cher "l'esthétisme des formes du corps féminin".

Mais je veux aussi travailler sur d'autres matières éphémères, des courants électriques, des réactions chimiques, des choses qu'on ne voit pas à l'œil nu... pour rester dans le mystère.

Propos recueillis par Sylvie Hugues

